

Oleksandr Cherednychenko (<https://orcid.org/0000-0003-4705-4324>)

Université nationale Taras Shevchenko de Kyiv

Interférences sémantiques des langues et « faux amis » de traducteur

Le problème des interférences linguistiques ne date pas d'hier. Évidemment, il perce toute l'histoire des contacts entre langues-cultures, mortes et vivantes, et accompagne des phénomènes linguistiques comme adstrat, substrat et superstrat. Depuis les temps immémoriaux, les interférences aidaient les langues à se développer et s'enrichir. Mais simultanément, elles aboutissaient aussi à la supplantation d'un parler (substrat) par un autre (superstrat) ou bien au métissage des parlers différents. Le vecteur des interférences relève de plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques dont l'état des langues source et cible, leurs capacités expressives et systèmes fonctionnels, leurs statuts sociaux, nationaux et internationaux, le nombre de leurs locuteurs, etc. Ledit vecteur n'est pas historiquement stable et peut changer en raison d'un changement du statut de langues-cultures et de leur prestige international. Cela peut être illustré par l'histoire des interférences franco-anglaises depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours : ayant exercé autrefois une forte influence sur l'anglais, le français est devenu lui-même objet d'influence de son adstrat germanique.

1. Remarques préliminaires

La théorie des interférences remonte à l'ouvrage fondamental d'Uriel Weinreich « Languages in contact », paru en 1953 avec la préface d'André Martinet et réédité à plusieurs reprises (Weinreich 1979). Elle a été développée par le chercheur ukrainien Yuri Zhluktenko dans son livre « Les aspects linguistiques du bilinguisme », traduit en français (Zhluktenko 1974, 1976). Ces ouvrages traitent les concepts théoriques, relatifs aux interférences, parmi lesquels contacts de langues, bilinguisme et ses types, transfert, emprunt, etc. Au centre de la théorie se trouve la notion même d'interférence exigeant une définition. Le terme paraît ambivalent car il s'applique à la fois au processus d'interaction des langues en contact et au résultat d'une telle interaction. En se basant sur des approches différentes, on pourrait définir *l'interférence linguistique* comme tout impact d'une langue sur une autre en situation de leur contact direct ou indirect, provoquant des changements aux niveaux phonétique, morphosyntaxique, lexico-sémantique et stylistique. Signalons que lesdits changements peuvent revêtir un caractère occasionnel ou régulier. Les changements occasionnels dans la structure de la langue cible, dus à l'interférence de la langue source, sont perçus comme

des fautes spontanées ou conscientes (p.ex., en cas de stylisation du discours) mais chaque fois qu'une faute devient collective et s'ancre dans l'usage, elle cesse d'être une faute et passe au changement régulier. C'est le chemin que parcourent tous les emprunts.

La théorie des interférences linguistiques prévoit donc divers types de transfert d'unités d'une langue source dans une langue cible qui, dans une première phase, constituent des emprunts occasionnels (directs et indirects), permettant de subvenir aux besoins communicatifs et cognitifs des sujets bilingues. Par emprunt direct on entend le transfert de mots et d'expressions, capables de s'enraciner dans la langue cible sous la pression de l'usage collectif (cf. fr. *business*, *iPhone*, *start-up*, *week-end*, *wi-fi*, ukr. *бізнес*, *бомонд*, *вай-фай*, *вікенд*, *айфон*, *смартфон*, *стартап*, *мове тон*). Les emprunts indirects se ramènent généralement aux emprunts de sens et aux calques d'unités lexicales ou phraséologiques. Un autre type d'emprunt indirect, c'est la formation hybride de mots et d'expressions à base d'éléments étrangers et indigènes (cf. fr. *bouster*, *faxer*, *faire du shopping*, ukr. *блефувати*, *лобіювати*, *фейкова новина*). A la différence des emprunts directs, les emprunts sémantiques et les calques lexico-phraséologiques passent presque inaperçus, ce qui atteste le haut niveau de leur assimilation (cf. fr. *retour* < angl. *feed-back*, *site Internet* < *website*, *donner le feu vert* < *to give the green light*).

Or, dans un monde interdépendant, les interférences des langues-cultures sont incontournables, et la mondialisation ne fait que les accentuer. Leur fréquence est conditionnée par le type de contacts linguistiques et par celui de bilinguisme/multilinguisme des communicants. Elle est plus élevée en cas du contact direct de langues-cultures et du bilinguisme/multilinguisme massif que dans une situation du contact indirect à travers l'activité traduisante. Le bilinguisme /multilinguisme en tant que source d'interférences linguistiques peut être définie comme la possession et l'usage alternatif de deux ou plusieurs langues suivant une situation communicative concrète. Ce phénomène est sujet à différentes classifications reposant sur le point de vue du chercheur. D'après le degré d'expansion, on distingue le bilinguisme/multilinguisme individuel et collectif (massif). Selon le niveau de possession et de distinction des langues en contact par le bilingue, on oppose le bilinguisme subordonnatif (mixte) qui donne le plus de transferts de L1 (langue source) en L2 (langue cible), au bilinguisme coordinatif (pure) qui en donne le moins. D'après le caractère d'inclusion communicative, on peut distinguer le bilinguisme actif de celui qui est passif lorsque le locuteur comprend les discours dans les deux langues mais normalement n'utilise que l'une d'elles pour la production discursive. Selon la genèse, les bilinguismes peuvent être naturels (p.ex., en cas de deux langues maternelles) et artificiels, c'est-à-dire acquis par voie d'apprentissage.

Un autre critère important de classification des bilinguismes réside dans la position des deux langues à l'échelle des valeurs de l'individu ou de la masse bilingue. Dans cette optique, L.-J. Calvet (2001, 2017) a proposé de différencier le bilinguisme horizontal et le bilinguisme vertical. Si le premier montre l'égalité des langues en contact à l'échelle des valeurs, le second atteste la préférence donnée à une langue, considérée comme une valeur supérieure par rapport à une autre langue. Le bilinguisme

vertical caractérise souvent les relations des langues majoritaires et minoritaires (régionales), mais il peut aussi se former à la base des rapports entre une langue nationale et une langue internationale qui jouit d'un grand prestige aux yeux des bilingues à un moment donné de l'histoire. Au XIX^e siècle, c'était le français, langue internationale valorisée qui interférait avec toutes les langues européennes. Un siècle après, il sera remplacé par l'anglais qui devient une première langue mondiale et la source principale d'interférences. Il y a lieu de présumer qu'en cas de bilinguisme vertical, c'est la langue, placée plus haut à l'échelle des valeurs, qui fera pression sur celle, placée plus bas, ce qui mènera à la croissance des transferts interférentiels du côté de la première (cf. Cherednychenko 2007 : 40-56).

2. Effets des interférences

En analysant les effets pratiques, les chercheurs font état des interférences positives et négatives. L'interférence est dite positive quand elle entraîne un emprunt usuel, partagé par l'ensemble des locuteurs d'une langue cible en vue d'élargir ses capacités nominatives et expressives. Aussi les langues européennes, y compris le français et l'ukrainien, ont-elles emprunté nombre de termes sportifs d'origine anglaise (à commencer par *boxe, football, match, volley-ball*, etc.) et bien des termes de cuisine italienne comme *pasta, pizza, ravioli*.

L'interférence est dite négative quand elle porte atteinte à l'identité de la langue cible, en transgressant radicalement ses normes. Ses exemples (cf. *J'ai un feeling que...* pour *J'ai un sentiment que...*) ont été bien décrits par M. Etiemble (1973) dans son fameux ouvrage « Parlez-vous franglais ? ». Y a-t-il des moyens pour éviter les interférences négatives, autrement dit, préserver la langue cible des transferts excessifs d'éléments étrangers, susceptibles de la contaminer? Cette question trouve une réponse positive si l'on prend en compte le rôle de la compétence langagière des bilingues et leur capacité de faire une bonne traduction. Mais de nombreux faits témoignent que les bilingues semblent préférer le transfert à la traduction. Citons, à titre d'exemple, l'anglicisme (*le*) *Thanksgiving Day*, souvent employé dans le discours médiatique francophone, qui pourrait bien être remplacé par un équivalent de traduction *le Jour de Remerciement*. C'est d'ailleurs le cas du discours ukrainien où ce nom de fête nationale américaine est reproduit par le calque sans aucun préjudice au sens initial (cf. ukr. *День Подяки*). Pourtant, si l'on veut mettre en relief une *realia* étrangère dans un texte écrit, on peut toujours accompagner son transfert d'un équivalent traduit. Une bonne traduction intervient donc comme moyen universel de défendre sa langue et son identité nationale (voir : Cherednychenko 2017). Notons que la traduction est, dans bon nombre de cas, à l'origine des calques lexico-sémantiques et phraséologiques, devenus norme dans des langues emprunteuses ayant ainsi enrichi leurs vocabulaires.

L'interaction des langues en contact génère des interférences sémantiques, dues, d'un côté, à l'asymétrie de leurs plans d'expression, et de l'autre, à l'activité des bilingues visant à les identifier. Selon l'expression d'André Martinet (1979), le sujet

bilingue représente « un champ de bataille » des habitudes linguistiques primaires et secondaires, le bilinguisme étant rarement coordonné. Il s'ensuit que l'activité bilingue peut entraîner des transferts et des emprunts sémantiques d'une langue à l'autre en vue d'aplanir leurs différences.

L'emprunt sémantique, qualifié d'indirect, menant à l'identité de sens des mots corrélatifs, n'est pas toujours négatif. À la suite de l'interférence de l'anglais, le discours public, notamment en français et ukrainien, s'est enrichi de termes, basés sur la néologie sémantique et issus des domaines différents. Aussi trouvons-nous des unités courantes comme *naine blanche* – *білий карлик* (<ang. *white dwarf*), *trou noir* – *чорна діра* (< *black hole*), *second souffle* – *друге дихання* (<*second breath*), *blanchiment d'argent* – *відмивання грошей* (<*money laundering*), *groupe formel / informel* – *формальна / неформальна група* (< *formal / informal group*), *pensée de groupe* – *групове мислення* (<*group thinking*), *ressources humaines* – *людські ресурси* (<*human resources*), etc. Les unités citées, représentant des calques de traduction, se sont parfaitement assimilées aux systèmes lexico-sémantiques des langues emprunteuses. Elles font preuve de l'influence de la nomination primaire et secondaire de la langue source puisqu'elles portent non seulement des sens propres mais aussi des sens figurés qui sont basés sur les métaphores cognitives, très répandues dans le discours public.

Du point de vue de la néologie, en termes de J.-F. Sablayrolles (2000 : 223), il peut s'agir des synapsies (syntagmes lexicalisés avec ou sans prépositions), provenant d'une langue source et ayant quelquefois un caractère hybride (cf. *leadership organisationnel*). Toujours est-il que les unités en question complètent la liste des équivalents en deux ou plusieurs langues, tout en attestant la correspondance parfaite de leurs sens. Elles font partie de la catégorie d'internationalismes sémantiques dont le nombre ne cesse pas de s'accroître, ce qui manifeste une tendance générale à l'internationalisation des terminologies.

Quant à la phraséologie internationale, elle est surtout présente dans le discours médiatique et politique où l'on trouve de nombreuses unités, produites par les interférences des langues classiques et modernes. Toutes les langues du monde y participent, et les phraséologismes venant de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud en font preuve. Une large couche de locutions, communes aux langues d'Europe, appartient au fonds gréco-latin et aux sources bibliques (cf. fr. *cheval de Troie* – ang. *Trojan horse* – ukr. *троянський кінь*; *épée de Damoclès* – *sword of Damocles* – *дамоклів меч*; *lit de Procuste* – *bed of Procrustes* – *прокрустове ліжко*; *potte de discorde* – *apple of discord*, *bone of contention* – *яблуко розбрату*; *talon d'Achille* – *Achilles heel* – *ахіллесова п'ята*; *enfant prodigue* – *prodigal son* – *блудний син*; *manne céleste* – *manna from heaven* – *манна небесна*; *porter sa croix* – *bear / take up one's cross* – *нести свій хрест*; *reléguer / renvoyer aux calendes grecques* – *postpone to the Greek calends* – *відкласти до грецьких календ*, etc.). Toutes ces locutions, basées sur les métaphorisations des sujets antiques, continuent de remplir d'importantes fonctions nominatives, expressives et évaluatives dans les discours d'aujourd'hui.

Il y a d'autres locutions figées, plus récentes, empruntées aux langues modernes avec un sens figuré dont la source est souvent difficile à établir. Elles peuvent être

rangées en plusieurs groupes thématiques à base d'un concept général. Parmi les thèmes généraux des locutions internationales on peut relever ceux du Théâtre, du Jeu, du Mouvement, du Sport, de la Technique, de l'Art militaire, de la Lecture, etc. Les exemples qui suivent, en donnent une idée :

Théâtre : *entrer (apparaître) en (sur) scène / disparaître de scène* – *come on the scene / fade from (quit) the scene* – *вийти на сцену / зійти зі сцени*; *sauver la face* – *save face* – *зберегти обличчя*; *secret de Polichinelle* – *secret of Punch(inello)* – *секрет полішинеля*; *hausser le ton* – *raise the tone* – *підвищити тон / голос*.

Jeu : *jouer la carte* – *play the card* – *розіграти карту*; *brouiller les cartes* – *blur the cards* – *сплутати карти*; *mettre les cartes sur la table* – *put cards on the table* – *викласти карти на стіл*; *faire le jeu de qn* – *make a play for sb* – *грати на руку комусь*.

Mouvement : *mettre cap sur; changer de cap* – *set course, change direction* – *взяти курс, змінити курс*; *maintenir la distance* – *keep up the distance* – *зберігати дистанцію*; *prendre / perdre de la vitesse* – *take / lose speed* – *набирати / втрачати швидкість*; *rester sur le bord du chemin* – *remain on the side of the road* – *залишитися на узбіччі*; *faire balancer le bateau* – *rock the boat* – *розкачувати човен*; *les chiens aboient, la caravane passe* – *dogs bark but the caravan moves* – *собаки гавкають, а караван іде*.

Sport : *battre le record* – *break the record* – *побити рекорд*; *gagner / perdre les points* – *gain / lose scores* – *набирати / втрачати очки*; *prendre son second souffle* – *take one's second breath* – *взяти друге дихання*; *jouer des muscles* – *flex one's muscles* – *пограти мускулами*; *renvoyer la balle* – *return the ball* – *відбити м'яч*.

Technique : *serrer les vis* – *put the screws* – *затягувати (закручувати) гайки*; *serrer les ceintures* – *tighten the belts* – *затягти наски*; *faire pression* – *put pressure* – *чинити тиск*.

Art militaire : *lancer une attaque* – *launch an attack* – *півити в атаку (у наступ)*; *être (rester) sur la défensive* – *be on the defensive* – *засидітися в обороні*; *couper les ponts* – *destroy bridges* – *спалити мости*; *ouvrir une brèche* – *open a gap* – *здійснити прорив*.

Lecture : *tourner la page* – *turn the page* – *перегорнути сторінку*; *ouvrir un nouveau chapitre* – *open a new page* – *відкрити нову сторінку*.

Le fonctionnement des locutions figées et sémantiquement transformées de caractère international dans des langues différentes atteste une isosémie relative de leurs plans d'expression et démontre la présence des fragments communs dans les images conceptuelles du monde, propres à leurs locuteurs. L'intensité des interférences linguistiques à l'époque actuelle ne fait que favoriser ces phénomènes.

3. Phénomène de « faux amis » : critères d'identification

Cependant, une identité, recherchée pour les plans d'expression des langues-cultures en contact, n'existe pas en réalité, malgré l'utilisation d'unités internationales. Une simple confrontation des unités, formellement semblables et fonctionnant dans deux

ou plusieurs langues, amène à constater la différence partielle ou totale de leurs sens. Ainsi en anglais, français et ukrainien, les collocations *agressive manager*, *manager agressif* et *агресивний менеджер* sont censées être perçues différemment du fait que seul le qualificatif anglais réalise le sens positif dans ce contexte, demandant une expression synonymique dans les deux autres langues (cf. fr. *manager ambitieux / dynamique* – ukr. *цілеспрямований / енергійний менеджер*). Pour l'heure, la phrase anglaise *We need an aggressive manager* ne peut donc être soumise à la traduction littérale car elle contredit les normes du français et de l'ukrainien, enregistrées dans leurs grands dictionnaires. Mais personne ne sait si cela ne soit pas possible dans l'avenir, en raison d'une forte influence de l'anglais. Au moins une telle évolution n'est pas exclue, et son signe est déjà repérable dans la terminologie sportive : des syntagmes comme *un joueur agressif* – *агресивний гравець* n'impliquent pas forcément de connotations négatives.

L'homonymie interlinguistique, partielle ou complète, de termes formellement semblables est à l'origine du phénomène surnommé « faux amis » de traducteur. J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1977 : 71) les ont définis comme « ces mots qui se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais qui, ayant évolué au sein de deux langues et partant de deux civilisations différentes, ont pris des sens différents ». Les termes d'origine commune, fonctionnant dans deux ou plusieurs langues et appelés « internationalismes lexicaux », sont capables de transmettre une information socioculturelle particulière, due aux différentes nuances sémantiques, distributionnelles, stylistiques et pragmatiques qu'ils prennent au cours de leur évolution dans des langues concrètes, ainsi qu'à la perte des liens étymologiques.

Dans la plupart des cas, une ressemblance extérieure (formelle) ne signifie aucunement une équivalence des volumes informatifs des mots internationaux. La négligence de cette particularité peut conduire aux erreurs de traduction, connues sous le nom de « faux amis ». Le mot anglais *positive* est un « faux ami » partiel des analogues français (*positif*) et ukrainien (*позитивний*) qui ne traduisent pas un de ses sens, tout en se correspondant dans d'autres sens (cf. *I am positive that...* = *Je suis certain (convaincu) que...* = *Я впевнений (переконаний), що...*). Les mots ukrainiens *агітація* (propagande), *агітатор* (activiste), ayant perdu les liens étymologiques avec les prototypes français *agitation*, *agitateur*, se présentent comme leurs « faux amis » complets. C'est pourquoi la rencontre des mots dits internationaux dans un texte source donne presque toujours lieu à une adaptation pragmatique qui consiste à rechercher des correspondances pouvant assurer une réaction extralinguistique adéquate au message traduit de la part du destinataire.

Il est absolument nécessaire d'analyser attentivement la structure sémantique d'un internationalisme avant de lui trouver une correspondance contextuelle. Parallèlement, il convient de préciser les facteurs qui contribuent à la différenciation des mots internationaux, sans oublier le problème des pseudo-internationalismes. Ces derniers qui résultent de la transplantation des modèles formatifs aux racines communes d'une langue dans une autre, constituent un problème psychologique plutôt que linguistique (cf. ukr. *диригент* [< fr. *dirigeant*] – rus. *дирижер* [< fr. *diriger*] – ang. *conductor*

– fr. *chef d'orchestre*; ukr. *режисер* [< fr. *régisseur*] – fr. *réalisateur, metteur en scène* – ang. *director, producer*).

Parmi les critères qui permettent de différencier les internationalismes, on doit évoquer les facteurs sémantique, distributionnel, stylistique, pragmatique et formel (cf. Tcherednytschenko 1995 : 48-51). Chacun d'eux mérite un examen détaillé :

A. Le facteur sémantique. Les plus nombreux sont les internationalismes qui présentent des divergences sur le plan d'information sémantique (dénotative). Ces divergences peuvent être complètes ou partielles. Les divergences complètes mènent à l'homonymie interlinguistique qui met un piège à la traduction : cf. fr. *apparat* (solennité) – ukr. *апарат* (appareil) – ang. *apparatus* (appareil); fr. *dispute* (altercation, brouille) – ukr. *диспут* (débat) – ang. *dispute* (debate, quarrel). Le transfert des homonymes interlinguistiques complets est donc à éviter, autrement il ne manquera pas d'altérer le sens du message initial. À côté des homonymes complets, on trouve des homonymes partiels lorsque des mots correspondants coïncident dans un sens mais divergent dans d'autres sens : cf. fr. *auditoire* (assistance, public) – ukr. *аудиторія* (1. assistance ; 2. salle d'études) – ang. *auditorium* (salle d'études) – fr. *auditorium* (grande salle); fr. *audience* (1. réception ; 2. tribunal; 3. attention ; 4. influence) – ukr. *аудієнція* (réception) – ang. *audience* (1. auditoire ; 2. réception). Puisque l'information dénotative domine dans la structure sémantique du mot, la prise en compte de sa transmission dans un contexte particulier s'avère souvent décisive pour la bonne interprétation des internationalismes lexicaux. Ainsi des mots comme le français *examen*, l'ukrainien *екзамен* et l'anglais *examination* entrent en relations de synonymie dans un contexte scolaire en dehors duquel ils ne sont que des correspondants formels.

B. Le facteur distributionnel. Des internationalismes corrélatifs peuvent coïncider d'après le sens, mais se distinguer par les possibilités combinatoires. Leur participation aux groupements libres et figés varie d'une langue à l'autre, ce qui exclut la substitution directe au niveau syntagmatique. Les mots français *juridique* et *philologique*, d'après leurs sens, correspondent tout à fait aux mots ukrainiens *юридичний* et *філологічний* ainsi qu'aux mots anglais *juridical* et *philological*. Mais pour traduire de l'ukrainien les groupes *юридичний факультет* / *філологічний факультет* on sera obligé de les remplacer par les syntagmes avec d'autres termes synonymiques (cf. fr. *faculté de droit, faculté des lettres*, ang. *faculty of law, faculty of languages and literature*). Les mots fr. *flotte* et ang. *fleet* ont pour correspondance le terme ukrainien *флот*, mais à la différence de ce dernier ils ne forment pas de groupes équivalents à l'ukr. *служити на флоті* (cf. fr. *être dans la marine*, ang. *to be in the navy*). Le dernier exemple montre que la distribution du mot est en rapport direct avec son sens. Plus il est large, plus élevée est la faculté du mot de former des combinaisons variées. Il en résulte que la distribution des mots internationaux est susceptible d'apporter des corrections substantielles dans le choix de correspondances au niveau du contexte, et la prise en compte du facteur distributionnel est indispensable pour éviter les « faux amis » de traducteur.

C. Le facteur stylistique. Des internationalismes lexicaux traduisant une information dénotative plus ou moins identique, peuvent se différencier par des connotations

stylistiques et expressives, ce qui conditionne leurs emplois particuliers dans les langues en contact. Des mots comme fr. *bataille* – ukr. *баталія*, fr. *courage* – ukr. *кураж*, fr. *visiteur* – ukr. *візитер*, fr. *voyage* – ukr. *вояж* qui se correspondent d’après l’information dénotative, laissent apparaître des divergences au point de vue de l’information connotative (stylistique). À la différence de leurs étymons français stylistiquement neutres, les termes ukrainiens, à la suite d’un certain vieillissement, ont acquis des nuances ironiques et parfois même péjoratives, en remplissant diverses fonctions expressives tant dans le langage écrit (littéraire) que dans le langage parlé. Cela ne permet pas d’établir une équivalence fonctionnelle entre les unités envisagées des deux langues. En traduisant ces mots ukrainiens vers le français, il faut les remplacer par les unités synonymiques ayant la même expressivité et éventuellement appartenant aux registres non-standard (familier ou populaire), et ce pour ne pas perdre l’information émotive (cf. *баталія* – *bagarre*, *baroud*; *вояж* – *tournée*, *кураж* – *crânerie*, *fanfaronnade*).

D. Le facteur pragmatique. On n’ignore pas que certains termes d’usage international manifestent des relations spécifiques avec leurs usagers de langues différentes. Il s’agit avant tout des noms d’événements historiques, de doctrines qui peuvent susciter des réactions opposées des locuteurs, marqués par des idéologies contraires. Si, par exemple, pour les uns *le communisme* est un idéal de justice sociale, pour les autres il incarne le régime totalitaire. Il en est de même avec les noms propres, devenus symboles de telle ou telle nation (cf. *le Kremlin de Moscou* et *le maître du Kremlin* – *Московський Кремль і господар Кремля*, *la Maison blanche* et *le chef / maître de la Maison blanche* – *Білий дім і голова / господар Білого дому*). Il s’avère que les internationalismes peuvent générer des sens pragmatiques différents dans les textes appartenant aux communautés linguistiques à part, ce qui est dû souvent aux divergences politiques et idéologiques. Certains clichés, basés sur les sens pragmatiques spécifiques des internationalismes, conformes aux normes linguistiques d’une communauté, ne sont pas admissibles dans une autre communauté, et, de ce fait, ils font l’objet d’une adaptation pragmatique en traduction. Cette dernière présuppose la substitution, l’explication par des ajouts textuels et l’omission comme procédés essentiels d’adaptation des internationalismes.

E. Le facteur formel (morphologique). Il influe sur la réalisation sémantique des mots internationaux et donc sur leur interprétation, les paradigmes formels ne coïncidant pas dans les langues en contact. Le fait qu’une langue, notamment le français, permet l’emploi au pluriel d’un terme international désignant une notion abstraite, et l’autre, notamment l’ukrainien, ne l’admet pas, peut causer l’apparition des « faux amis » de traducteur. Citons en exemple la corrélation entre le terme français *solidarité* et son analogue ukrainien *солідарність*. Les deux désignent le même concept d’engagement solidaire et de dépendance mutuelle entre individus (cf. *la solidarité humaine* – *людська солідарність*). Pourtant le terme français, employé au pluriel, prend une valeur plus concrète qui ne peut pas être rendue directement par son analogue ukrainien ne connaissant pas de pluriel, ce qui demande une certaine compensation de sens par un ajout lexical en traduction : cf. *des solidarités* – *акти солідарності* (littéralement *actes de solidarité*). La même solution peut s’appliquer

à la reproduction d'un autre terme international *égoïsme(s)* dont le pluriel français exige une compensation explicative à l'aide d'un syntagme (cf. ukr. *прояви егоїзму* – lit. *manifestations d'égoïsme*). Notons que dans bien des cas le pluriel français est aussi remplacé par le singulier ukrainien – une transformation qui a reçu le nom de recatégorisation. Si la recatégorisation ne porte pas de préjudice à la traduction des mots internationaux, le transfert de leurs modèles formatifs, propres à une langue source, est censé créer de « faux amis ». Il s'agit des mots aux racines communes, ayant une suffixation différente dont les bilingues ne se soucient pas toujours (cf. fr. *grammairien* – ang. *grammarian* – ukr. *граматист*). Cela va sans dire que les divergences formelles entre langues en contact sont surmontées par voie d'acquisition d'une compétence linguistique appropriée.

4. Conclusion

Les interférences sémantiques, tout en contribuant au rapprochement des plans d'expression des langues en contact, peuvent également provoquer la confusion de leurs unités formellement semblables mais réalisant des sens différents. Le problème du recensement des « faux amis » (homonymes interlinguistiques complets ou partiels) n'est pas résolu pour toutes les langues en contact. Si pour les couples franco-anglais (Van Roey 1990) et franco-polonais (Pleciński 2011) il existe les dictionnaires des « faux amis », ce n'est pas le cas de l'ukrainien en lien avec d'autres langues européennes, ce qui entrave tant la pratique de la traduction que l'apprentissage de ce métier. Comme les grands dictionnaires bilingues (cf. Bousset 2010) ne traitent pas ce problème, une nécessité s'impose de l'éclairer au sein des dictionnaires spécialisés. En attendant, il serait utile de publier les listes des « faux amis » fréquentiels, issus des interférences lexicales et sémantiques de l'ukrainien avec les langues européennes les plus répandues. Le corpus des « faux amis » n'est pas historiquement stable et doit être mis à jour régulièrement à la base des critères sémantique, distributionnel, stylistique, pragmatique et formel.

Bibliographie:

- Bousset V. (2010), *Dictionnaire français-ukrainien et ukrainien français*, Peroun, Kiev.
Calvet L.-J. (2001), « Le versant linguistique de la mondialisation », *Dialogues et cultures* n° 45, pp. 80-87.
Calvet L.-J. (2017), *Les langues : quel avenir? Les effets linguistiques de la mondialisation*, CNRS Alpha, Paris.
Cherednychenko (Tcherednytchenko) O. (2007), *Pro movu i pereklad / Sur le langage et la traduction*, Lybid', Kyiv.
Cherednychenko O. (2017), *Pereklad – Kultura – Identyčnist' / Traduction – Culture – Identité*, Zaslavsky, Kyiv.
Étiemble (1973), *Parlez-vous français?*, Gallimard, Paris.

- Martinet A. (1979), Preface à : U. Weinreich, *Languages in Contact : findings and problems*, Mouton, The Hague – Paris – New York, pp. IX–X.
- Pleciński J. (2011), « Dictionnaire de faux amis français-et-polonais. Objectifs et réalisation », *Romanica Cracoviensia* vol. 11, pp. 385–393.
- Sablayrolles J.-F. (2000), *La néologie en français contemporain*, Champion, Paris.
- Tcherednychenko O., Koval Y. (1995), *Théorie et pratique de la traduction. Le français*, Lybid', Kyiv.
- Van Roey J., Granger S., Swallow H. (1990), *Dictionnaire des faux amis. Français – anglais*, Duculot, Paris.
- Vinay J.-P., Darbelnet J. (1977), *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Didier, Paris.
- Weinreich U. (1979), *Languages in Contact: findings and problems*, Mouton, The Hague – Paris – New York.
- Zhluktenko Y. (1974), *Lingvističeskije aspekty dvujazyčija / Les aspects linguistiques du bilinguisme*, Vyshča shkola, Kiev ; (1976) Trad. en français par Ph. Pochet, Institut Supérieur de l'État de Traducteurs et Interprètes, Bruxelles.

Mots-clés

langues en contact, bilinguisme, interférence linguistique, transfert, emprunt, « faux amis » de traducteur

Abstract

Semantic interference of languages and translator's "false friends"

This contribution deals with lexical and semantic interferences leading to transfers and borrowings from the source into the target language. We analyse the linguistic and extra-linguistic factors of language contact and language interference, especially in the context of bilingualism / multilingualism, produced by globalization. Positive and negative interferences are established in relations between French, English and Ukrainian. A particular attention is drawn to the problem of "false friends" in translation, and some recommendations are given to identify them. Stress is laid on using semantic, stylistic, pragmatic, distributional and formal criteria to distinguish international words.

Keywords

languages in contact, bilingualism, language interference, transfer, borrowing, translator's "false friends"